

Rencontre avec Yann Tobin (alias N.T. Binh), critique de cinéma

Yann Tobin, quels sont les supports pour lesquels vous écrivez ?

J'écris dans la revue *Positif*, qui est une revue de cinéma mensuelle, mon premier papier date de 1979... et puis j'écris aussi pour le site culturel *evene.fr*, sur Internet ; j'y ai retrouvé un rédacteur en chef pour lequel j'avais travaillé pendant des années à *Zurban*, un magazine city qui n'existe plus auquel j'avais collaboré depuis le premier numéro. A côté de *Positif* qui est quelque chose d'assez lourd parce que la barre est haute, que ce sont des écrits qui restent, qui font référence, travailler pour le site *evene.fr* me fait du bien car j'y écris seulement des chroniques, c'est un travail plus léger.

Par ailleurs vous écrivez des ouvrages sur le cinéma...

J'ai écrit plusieurs livres sur le cinéma, toujours des commandes ; c'est un travail pour le coup très lourd, je m'entoure de co-auteurs. En fait aujourd'hui je suis plutôt dans la direction d'ouvrages collectifs qui me mobilise moins que l'écriture.

Citons notamment *Claude Sautet par Claude Sautet* qui est vraiment une somme passionnante, avec des documents inédits

A la base, c'est un livre d'interviews que j'ai conduites moi-même avec mon coauteur Dominique Rabourdin, mais qui ont été synthétisées par un collaborateur. L'interview est quelque chose que j'aime faire, de plus en plus, et que je fais facilement.

Quelle est la ligne éditoriale de *Positif* ? Comment se situe-t-il dans le paysage de la presse consacrée au cinéma ?

Positif existe depuis 1952, c'est l'une des deux grandes revues de cinéma survivantes d'une époque. Revue, par opposition aux magazines de cinéma tournés vers l'info, l'actualité, les événements, les acteurs, les vedettes... Ces magazines incitent à voir tel ou tel film. *Positif* est une revue de critiques, comme il y a des revues littéraires ; c'est une revue spécialisée, qu'on espère, nous rédacteurs, la plus ouverte et la plus lisible possible ; on a en horreur le jargon pour initiés, on essaie d'être accessible et en même temps d'approfondir l'approche du cinéma. Une revue comme la nôtre est idéalement destinée à des cinéphiles qui ont déjà vu les films et veulent en approfondir la vision. Ce n'est pas de la promotion. Bien sûr, en pratique, les lecteurs n'ont pas forcément vu tous les films dont on parle.

Dans les années 70, il y avait beaucoup de revues de cinéma, et puis aujourd'hui à côté de *Positif*, il ne reste plus que les *Cahiers du cinéma* : dans les années 50/60 il y avait entre les deux titres une rivalité forte, idéologique, et esthétique, sur la conception du cinéma. A présent on est davantage dans une période de consensus ; de plus, aujourd'hui, avec les *Cahiers*, on a plutôt un combat commun en faveur d'un cinéma exigeant artistiquement, même si on n'a pas les mêmes goûts ou les mêmes options rédactionnelles.

Nous essayons de ne pas avoir d'œillères et c'est parfois délicat. Quand on est critique, on est gâté, on peut se laisser aller, le jugement peut être faussé parce qu'on connaît les attachés de presse, certains distributeurs... On connaît aussi des cinéastes, on les rencontre, il y a des cercles... On essaie de s'affranchir de tout cela, mais il faut également s'affranchir de ses propres goûts, de ses opinions préconçues : par exemple, si un cinéaste dont tous les films nous ont plu fait un film qui nous déçoit, nous devons être capables d'exprimer notre déception, de façon juste, pas insultante et surtout pas blessante, car c'est l'œuvre qui nous importe, pas la personne ; c'est une obligation éthique ; dans le cas contraire, on perdrait toute pertinence, toute crédibilité. L'inverse est vrai aussi, il peut y avoir des révélations de la part de cinéastes qui ne nous ont pas tellement intéressés jusqu'à présent.

La particularité de *Positifs* est aussi qu'on s'intéresse, en plus des metteurs en scène, au travail des acteurs, ainsi qu'aux collaborateurs artistiques du cinéaste (scénaristes, chefs opérateurs, décorateurs). Nous sommes aussi la revue de cinéma au monde qui contient le plus de page sur l'histoire du cinéma !

Quel est le statut de la revue, quel est son tirage ?

On tire à peu près à 10 000 exemplaires et les rédacteurs de *Positif* sont constitués en SARL . Nous avons un contrat avec un éditeur : nous produisons les textes et le reste du travail est fait par l'éditeur. Nous venons d'ailleurs d'en changer. Il s'agit maintenant d'un double éditeur, Actes Sud et l'Institut Lumière à Lyon.

Quelques précisions encore sur notre fonctionnement : nous sommes propriétaires du titre et complètement indépendants. De plus, les rédacteurs de *Positifs* sont tous bénévoles : nous ne sommes pas payés. Autre caractéristique, nous n'avons pas de rédacteur en chef : bien sûr, il y a les personnalités phares, comme Michel Ciment par exemple, qui a un rôle prééminent dans la revue, mais il n'y a pas quelqu'un qui distribue les films à chroniquer ou les articles à faire, c'est décidé chaque semaine de façon collégiale.

Mais alors, peut-on vous demander de quoi vous vivez, si vous n'êtes pas payé à *Positif*

Critique de cinéma à *Positif*, est ma principale activité de « représentation » ; parallèlement, pendant très longtemps j'ai réalisé et produit des films de commande, des films d'entreprise ; en fait à mesure que j'avais en âge et en expérience, j'ai réalisé à quel point le fait d'écrire dans *Positif* m'apportait des « bénéfices secondaires », c'est une référence, une carte de visite qui m'ouvrait des opportunités, d'autres activités rémunérées en lien avec le cinéma ; j'ai fait partie du Comité de sélection du Festival de Cannes, poste peu payé mais prestigieux. C'est grâce à *Positif* qu'on m'a proposé d'écrire des livres, que j'ai pu avoir une activité éditoriale, animer des débats, participer à des émissions de radio, faire des interventions auprès des enseignants ou des élèves dans le cadre de l'éducation à l'image. J'enseigne également dans un Master Professionnel de cinéma (scénario-réalisation-production) à Paris I Panthéon-Sorbonne.

Mais au départ, vous êtes donc journaliste...

Non je suis critique de cinéma, je suis un commentateur sur les films, je ne fais pas de journalisme proprement dit, je ne vais pas sur les tournages, je ne fais pas d'articles informatifs...

Pourtant la critique est un genre journalistique ?

Je dirais que c'est surtout un genre littéraire, qui certes vient du journalisme, mais a eu ses lettres de noblesse au XIXème siècle avec Flaubert, Baudelaire... D'ailleurs, je n'ai pas de carte de presse, mais de critique délivrée par le Syndicat de la critique.

Les élèves sont souvent déconcertés par le terme de « critique », qu'ils perçoivent comme forcément négatif. Comment expliquer ce genre ?

Pour les élèves, qu'ils pensent aux explications de texte, c'est peut-être pas très glamour de dire ça, mais mon métier c'est de faire des explications de films, suffisamment attractives pour donner du plaisir aux lecteurs. Les dispositifs Collège ou Lycée au cinéma dont les

projections sont suivies de discussions avec les enseignants, peuvent aider à faire comprendre cela. En fait c'est une discussion avec moi-même : pourquoi j'ai aimé ou pas, et d'après quelles raisons objectives. Bien sûr je revendique un style personnel mais il est au service de ce travail d'analyse.

Par ailleurs je ne suis pas un cinéaste rentré, je n'ai pas voulu faire de la critique pour accéder à la réalisation, contrairement à ce qui se passe aux *Cahiers du Cinéma* où d'une façon historique, toute une génération, celle de la Nouvelle Vague est entrée dans la critique pour accéder à la réalisation. Ce n'est pas le cas à *Positif*.

En fait, comme critique, je suis plutôt un « surspectateur » qu'un « sous-cinéaste », c'est-à-dire que je me considère avant tout comme un spectateur, privilégié parce que disposant d'outils et de documentation pour analyser un film. Privilégié aussi parce que c'est un métier très agréable de voir des films !

Comment se déroule l'interview avec un acteur, part plus « journalistique » de votre activité ? Combien de temps dure-t-elle ?

Au moment de la promotion de films, le temps de l'interview se négocie avec les attachées de presse ; en général les acteurs sont flattés d'être publiés dans *Positif*, en même temps cela peut créer une certaine inquiétude, car la revue est un support sérieux. Pour faire l'interview, on demande entre 45 minutes, qui est le minimum et une heure et demi, qui est le temps nécessaire pour établir une relation de confiance et obtenir des choses de plus en plus intéressantes ; cela permet aussi de leur laisser le temps de réfléchir, d'hésiter, de corriger un propos ; cela rassure les interviewés. Il faut rentrer dans leur mental. Et pour l'interviewer, qui est un peu le guide de l'interviewé, il faut savoir écouter activement tout en préparant les questions suivantes, relancer, car il ne faut pas de vide, d'hésitation de notre part, il ne faut pas que l'acteur perde pied ; c'est un jeu intellectuel. On est un peu comme un metteur en scène, c'est pourquoi je revendique le fait d'être l'auteur des interviews. Evidemment, c'est l'interviewé qui est en scène, mais il sent que vous êtes en charge de la conduite du propos. Ma toute première interview était avec le cinéaste Marco Ferreri : j'ai tout foiré, je suis arrivé en retard, mes questions étaient beaucoup trop longues... Souvent l'intervieweur, par besoin de reconnaissance, veut se mettre en valeur par rapport au cinéaste ou à l'acteur, lui montrer qu'il connaît bien son œuvre ; du coup, il n'obtient souvent que des réponses très courtes du style : « oui », « non », « ah bon vous croyez ? », « vous me l'apprenez ». Heureusement à *Positif* on fait toujours les interviews à plusieurs donc l'autre peut prendre le relais, si l'interview ne fonctionne pas ; c'est rassurant.

J'ai découvert récemment que je prenais beaucoup de plaisir à interviewer les acteurs, j'aime bien les emmener dans des sentiers qui ne sont pas les sentiers battus, leur faire dire des choses différentes de ce qu'ils disent en promotion, plus intéressantes. Je prépare en amont les rencontres en revoyant certaines scènes de leurs films, car ils ont besoin d'ancrages concrets pour parler de leur métier. Ils sont parfois étonnés ensuite de ce qu'ils ont dit, une interview c'est un peu comme une psychanalyse... L'intervieweur est la fois le metteur en scène et le public, c'est une position de puissance terrible, mais aussi très fatigante : je décrypte ce qu'ils disent constamment, un peu comme dans la traduction simultanée.

La moitié du travail de l'intervieweur, c'est aussi après l'interview : un travail de transcription, de réécriture, de clarification, d'épuration du discours oral. Un travail de montage aussi. Souvent, et c'est très gratifiant, l'interviewé revendique ce qui est publié, sans avoir conscience de tout ce travail qui a été fait d'après ses propos bruts enregistrés, preuve que cela correspond bien à sa pensée. Les demandes de relecture par les interviewés avant publication sont très rares ; elles peuvent s'avérer utiles pour apporter une précision, corriger une erreur ou tempérer un propos.

Le souvenir d'une rencontre particulièrement marquante ...

Une interview pour moi très importante a été celle de l'immense cinéaste Douglas Sirk. J'étais tout jeune, il était très âgé, presque aveugle...c'était une rencontre assez intimidante mais fabuleuse qui permettait d'entrer dans l'intimité d'une personne dont on admire l'œuvre.

Interview réalisée en septembre 2011, par B. Rigotard

Bibliographie

Mankiewicz (Rivages Cinéma, Paris, 1988)

Lubitsch (avec Christian Viviani, Rivages Cinéma, Paris, 1990 - Prix du Syndicat de la Critique française « meilleur livre sur le cinéma »)

Ingmar Bergman, le magicien du Nord (Découvertes Gallimard, 1993)

Paris au cinéma, la vie rêvée de la capitale de Méliès à Amélie Poulain (Parigramme, Paris, 2003, rééd. 2006)

Sautet par Sautet (avec Dominique Rabourdin, éditions de La Martinière, Paris, 2005 – Prix du Syndicat de la Critique française « meilleur album de cinéma »).

Directeur d'ouvrage de :

Typiquement British – Le cinéma britannique (avec Philippe Pilard, Centre Pompidou, Paris, 2000)

La Direction d'acteurs au cinéma (*Études théâtrales*, Louvain-la-Neuve, 2006)

Jacques Prévert, Paris la belle (avec Eugénie Bachelot Prévert, Flammarion, 2008)

Wong Kar Wai (Scope éditions, 2008)

Monuments, stars du 7^e art (éditions du Patrimoine, 2010 – Prix du Syndicat de la Critique française « meilleur album de cinéma »).

Collaborateur au *Dictionnaire des Films* (Larousse), au *Dictionnaire des personnages de cinéma* (Bordas), à *Encyclopædia Universalis*, au *Guide du cinéma chez soi* (Télérama), à *Histoires de films français* (Bordas), à *Cinémaction*, aux éditions *Autrement*, etc.